

Le commissaire prenait des notes à la lueur de l'incendie.

—Et vous dites qu'il y a une autre victime ? poursuivit-il.

—Oui, monsieur.

—Quelle est cette victime ?

—Le premier contremaître de la fabrique. Un bon et brave garçon plein de mérite, nommé Jacques Garaud. Il est accouru comme nous pour porter secours... il a voulu sauver la caisse au péril de sa vie, et il est enseveli sous les poutres enflammées ! Ah ! gredine de femme !

—Reste-t-il une partie du bâtiment encore debout où l'on puisse déposer provisoirement le cadavre de M. Labroue ?

David, le garçon de bureau, qui venait d'apparaître, répondit :

—Oui, monsieur. Les écuries et les remises sont intactes.

—Eh bien ! qu'on y porte ce corps

Quelques hommes soulevèrent la dépouille mortelle de l'ingénieur et la portèrent dans le bâtiment que la direction du vent avait soustrait à l'action des flammes. Le commissaire de police reprit, en s'adressant à Ricoux :

—Une enquête immédiate va être faite ; je la commencerai, et cette nuit même j'avertirai monsieur le procureur impérial. Donnez-moi, je vous prie, tous les renseignements nécessaires pour dresser mon procès verbal.

—A vos ordres, monsieur, répondit le caissier.

—Un mot, d'abord. M. Labroue n'était point marié, n'est-ce pas ?

—Il était veuf et père d'un enfant.

—Avait-il de la famille à Paris ?

—A Paris, je ne le crois pas. M. Labroue n'avait qu'un fils et une sœur, madame veuve Bartin, habitant un village à côté de Blois. L'enfant, qui est tout jeune, vit auprès de sa tante. M. Labroue a reçu avant hier une dépêche de sa sœur, lui annonçant que le petit Lucien était malade. Il est parti sur le champ et ne devait rentrer que demain soir ou après-demain matin.

—Comment alors expliquez-vous sa présence ici cette nuit ?

—D'une façon toute simple.

—Laquelle ?

—Le patron avait beaucoup de travaux qui réclamaient de sa part une surveillance active. Voyant sans doute que la maladie de son fils n'offrait aucune gravité, il sera revenu.

—Vous connaissez l'adresse exacte de la sœur de M. Labroue ?

—Oui, monsieur.

—Voulez-vous vous charger de l'avertir du malheur qui vient d'arriver !

—Parfaitement.

—N'écrivez pas, une lettre mettrait trop de temps à arriver. Envoyez une dépêche.

—Je le ferai dès le point du jour.

—C'est bien.

On avait étendu le corps sanglant de M. Labroue dans un coin de la remise, sur des bottes de paille. Une couverture de laine couvrait son corps. Le commissaire écrivit à la hâte quelques lignes au procureur impérial du département de la Seine, et il expédia à Paris, au palais de justice, son secrétaire qui était venu le rejoindre.

Par sa lettre, il pria le chef du parquet de se rendre immédiatement sur le théâtre du crime, ou d'envoyer un substitut, un juge d'instruction et des agents de la sûreté. Aussitôt après le départ de son secrétaire, le magistrat pria le caissier Ricoux de chercher dans la foule des sauveteurs et des curieux tous les hommes appartenant à l'usine à titre d'employés ou d'ouvriers et de les lui amener. Heureux de ce qui lui donnait une importance quelconque, Ricoux s'acquitta de cette mission avec empressement. Le commissaire alors commença l'enquête sommaire qui devait précéder celle du juge d'instruction.

XIX

Les secours, arrivés trop tard, à cause de l'isolement de l'usine, étaient restés sans effet, nous l'avons dit. Sauf le bâtiment des écuries et des remises, il ne restait que des décombres. Les pompiers continuaient à noyer les foyers incandescents. La compagnie de soldats venue du fort de Charenton reçut de l'officier qui la commandait l'ordre de se mettre en rang et se retira.

La foule, regardant le désastre, commentait la dis-

parition de Jeanne Fortier. Toutes les voix s'élevaient pour l'accuser. Personne ne doutait qu'elle fût coupable.

L'orage avait cessé. Les grondements du tonnerre ne se faisaient plus entendre. Le vent, néanmoins, soufflait toujours avec force, balayant les derniers nuages ; une teinte grisâtre rayant les ténèbres à l'orient annonçait que l'aube du jour ne tarderait guère à poindre.

Jeanne, affolée, terrifiée, s'était enfuie portant son fils. Elle marchait ou plutôt elle courait à travers la campagne éclairée par les reflets sinistres de l'incendie, ne conservant qu'une idée fixe dans le désarroi momentané de son intelligence, celle de s'éloigner de l'usine au plus vite.

Pendant environ une heure, elle courut ainsi, tout droit devant elle, sans savoir où elle allait, traversant les chemins, les sentiers, franchissant les clôtures. Enfin, épuisée, haletante, sentant que ses jambes ne pouvaient plus supporter le poids de son corps, elle se laissa tomber sur le talus de gazon d'un fossé. Alors seulement elle jeta derrière elle un regard furtif, et ne vit plus à l'horizon qu'une grande lueur rouge éclairant le ciel comme les reflets d'une aurore boréale, le soleil de minuit !

Georges, qu'elle tenait sur ses genoux en le serrant contre sa poitrine, fit un mouvement. Jeanne tressaillit et le couvrit de baisers en balbutiant à son oreille :

—Georges ! mon mignon, mon chéri.

L'enfant ouvrit les yeux.

—Petite maman, j'ai froid, dit l'enfant dont la pluie avait traversé les vêtements.

—Tu as froid, mon ange. Eh bien ! il faut marcher un peu pour te réchauffer.

Elle mit sur ses pieds le petit Georges et se leva elle-même. Une grande route se déroulait devant elle, blanche dans la campagne sombre.

—Où aller ? se demanda la pauvre mère avec désespoir. Que faire ? Que devenir ? J'ai pris la fuite. Pourquoi ? J'ai eu peur. Pourquoi ? Est-ce que sérieusement on pouvait m'accuser ? Est-ce que vraiment on ne m'aurait pas crue ?

Un frisson courut sur sa chair. Elle se souvenait des paroles de Jacques. Le misérable lui avait dit : " J'ai pris mes mesures pour que tout t'accuse ! "

—Oui, murmura-t-elle, il avait raison ; on m'accusera, on trouvera les bouteilles vides de pétrole. Je suis perdue ! il faut fuir encore.

Et elle voulut entraîner Georges.

—Mon dada ! cria l'enfant qui avait posé à terre son petit cheval.

Jeanne ramassa le jouet et se remit en marche en tenant son fils par la main.

—Où allons-nous, petite maman ?

—Je ne sais pas, mon chéri.

—Comment, tu ne sais pas !

—Non, à la grâce de Dieu.

—Alors, c'est le bon Dieu qui nous mène ?

—Oui

—Eh bien, allons.

L'enfant marcha. La mère se répétait encore :

—Où aller ? Que devenir ?

Et de grosses larmes coulaient sur ses joues. Peu à peu, le jour venait. Le soleil se levait à l'horizon, brillant et joyeux, comme pour consoler la terre d'une nuit d'orage.

(La suite au prochain numéro.)

UN CONSEIL PAR SEMAINE

Voici une tisane souveraine contre le rhume de poitrine : Prenez : bonne eau-de-vie, trois cuillerées à bouche ; sirop de capillaire, trois cuillerées à bouche. Mêlez et versez dessus : infusion chaude de fleurs de violette, une grande tasse. Buvez le tout en une seule fois, le soir, après vous être mis au lit, et reprenez la même potion deux ou trois soirs de suite. Pour les jeunes personnes et les constitutions trop faibles, on peut se contenter de deux cuillerées d'eau-de-vie.

Un rhume, qui durait depuis deux ans, ce qu'on appelle un catarrhe chronique, a disparu par ce moyen dans les trois jours.

Propos féminin :

—Cette Mme D... ! Quelle vipère !

—Il ne faut pas lui en vouloir, ma chère. Elle essaie de mordre pour faire croire qu'elle a encore des dents.

LES EXPLOSIONS À LONDRES

(Voir gravure)

Nous avons donné, dans notre dernier numéro, les monuments de Londres où se sont produits les dernières explosions ; nous ne reviendrons pas sur les faits que nous avons racontés, mais nous tenons à montrer les dégâts occasionnés par ces criminels attentats. Heureusement, les dommages sont réparables, et les vieilles voûtes historiques de Westminster Palace couronnent encore les salles où siège le Parlement. Les murs de la Tour sont debouts et l'effondrement n'a pas enseveli toutes les merveilles archéologiques qu'elle recèle.

Dans l'état actuel où sont les esprits, on ne peut prévoir quand les ennemis du gouvernement anglais désarmeront, mais on peut souhaiter que les précautions soient mieux prises pour déjouer leurs projets de destruction.

DIXIÈME TIRAGE DE NOS PRIMES

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage de nos primes pour les numéros du mois de février a eu lieu lundi, le 2 mars, dans la salle de conférence de la Patrie, devant un grand nombre de personnes.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix : No 18,891.....	\$50.00
2e — — 22,428.....	25.00
3e — — 10,116.....	15.00
4e — — 10,504.....	10.00
5e — — 21,775.....	5.00
6e — — 11,089.....	4.00
7e — — 12,639.....	3.00
8e — — 18,120.....	2.00

Les numéros suivants ont droit à \$1 chacun : 12,646 — 8,692 — 4,630 — 16,453 — 163 — 2,971 — 5,784 — 2,791 — 21,928 — 16,634 — 5,265 — 2,870 — 4,578 — 773 — 19,139 — 2,612 — 15,764 — 9,852 — 2,082 — 22,594 — 7,527 — 17,926 — 9,262 — 20,996 — 21,082 — 7,367 — 22,145 — 7,472 — 16,918 — 21,610 — 10,175 — 13,892 — 7,286 — 20,772 — 20,077 — 21,964 — 22,975 — 7,115 — 17,416 — 7,877 — 13,176 — 6,807 — 2,673 — 17,186 — 19,770 — 1,963 — 8,480 — 15,967 — 4,842 — 15,991 — 21,574 — 11,843 — 996 — 13,136 — 15,245 — 21,884 — 2,735 — 3,795 — 12,554 — 2,514 — 9,646 — 1,892 — 15,928 — 8,732 — 4,098 — 1,935 — 17,419 — 11,266 — 16,600 — 15,965 — 18,389 — 14,660 — 4,326 — 15,379 — 14,688 — 6,383 — 6,468 — 20,389 — 10,785 — 6,759 — 189 — 12,985 — 21,809 — 20,251 — 11,504 — 7,844.

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRÉ du mois de février, sont priées d'examiner les nombres imprimés en encre rouge, sur la huitième page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

RÉCRÉATIONS EN FAMILLE

No. 58.—ÉNIGME

On m'a souvent pour une obole,  
J'exige des soins assidus ;  
Si l'on me perd, on se dérobe,  
Si l'on me gagne on ne m'a plus.

No. 59.—CHARADE

En musique se voit mon Premier ;  
Au pays on doit le Dernier ;  
Livre admirable mon Entier.

SOLUTIONS :

No. 55.—Les mots sont : Course et Source.  
No. 56.—Le mot est : Générale.

No. 57.

Blancs.

1 T 5e C D

2 C 8e F D, échec et mat.

2 C 4e F D ou C 8e F R, échec et mat.

2 C 4e F D, échec et mat.

Noirs

1 D prend T

Si : 1 T pr T ou C pr T

Si : 1 P 3e F R

ONT DEVINE :

Problèmes.—Mlle S. Duguay, F. I. Latour et dame Céléste Lésigne, Montréal.  
Rébus.—Un abonné, Wotton ; Dame C. Lésigne, Montréal.